

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2010)
Heft: 245-246

Buchbesprechung: Livres

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

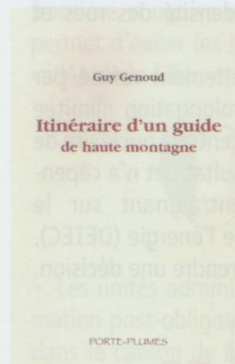
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Itinéraire d'un guide de haute montagne

De Guy Genoud
Éd. Porte-plumes



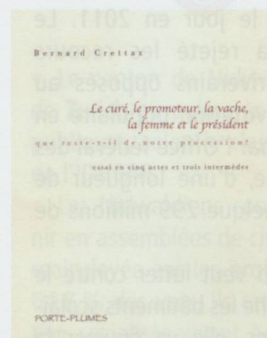
Cela pourrait être un métier. Mais c'est une vocation, une raison de vivre. Il y a dans ce livre toute la passion de la montagne. On y rencontre des joies, mais aussi des moments très durs.

La montagne ne fait pas de cadeau et malgré toutes les précautions, toute l'attention qu'un guide met à préparer ses expéditions, elle est imprévisible et l'accident peut toujours arriver.

L'auteur nous conte les aléas de sa vie, les catastrophes qu'il lui a fallu accepter et le courage qu'il a mis à s'en remettre. Tout cela d'une écriture simple, sans fioritures et empreinte d'une sincérité convaincante.

Le curé, le promoteur, la vache, la femme et le président

De Bernard Crettaz
Éditions Porte-plumes



L'auteur est un Anniviard et c'est l'histoire de sa vallée, qu'il connaît bien, qu'il nous conte avec l'aide de ses cinq personnages.

Au début du XX^e siècle, Anniviers est sous la coupe du curé, qui veut gérer aussi bien la fréquentation de l'église que les votes de ses ouailles, diriger la commission scolaire et conjurer le mal en interdisant la danse. C'est l'époque où les vieilles traditions perdurent, souvent transmises par les récits teintés de paganisme des anciens.

L'arrivée du barrage transforme la vie des Anniviards. Les routes deviennent praticables jusque très haut dans la montagne. La présence des nombreux étrangers qui travaillent au barrage

transforme l'existence des habitants. Il faut les loger, les nourrir. Les femmes travaillent dans les cantines, les hommes au barrage. Ils ne reviendront plus à la ferme comme auparavant.

Cela prépare la venue d'Urbain Kittel, le promoteur, un personnage étonnant, à la fois incroyant et député démocrate-chrétien, adulé et contesté, mais qui fut à la tête de ce que l'auteur appelle « la mafia d'Anniviers ». Grâce à elle, un tourisme intégré à la population permet de construire des chalets, des hôtels, des téléskis, non sans d'importants affrontements avec Franz Weber et les écologistes.

Tant les touristes que les habitants prennent alors conscience qu'il manque à la montagne quelque chose, un « mythe fondateur, un lieu de mémoire et un référentiel d'identité ». La plupart des éleveurs travaillaient à temps partiel et la race d'Hérens, la petite vache brune adaptée à la montagne, résistante et batailleuse, faillit bien disparaître. Ceux que les Anniviards nommaient les paysans du dimanche ou les faux-vrais, professionnels divers venus de l'extérieur prirent à cœur d'améliorer la race. Dès lors les fêtes de la mi-été, de la désalpe et surtout au printemps, les combats de reines pour choisir celle qui dirigerait le troupeau rejoignirent les anciennes traditions.

La modernisation n'a pas que des avantages. En difficulté, les communes sont obligées de fusionner. Les hommes sont réticents et il faut le vote des femmes, des jeunes et des nouveaux arrivants pour obtenir gain de cause.

L'auteur est un sociologue. Du récit d'Anniviers, il va vers l'universel et d'une réalité concrète, il passe aux questions fondamentales. Qu'en sera-t-il pour l'avenir ?

L'Enfant papillon

De Laure Chappuis
Éd. d'autre part

À peine né, l'enfant lui a été enlevé, pour qu'une autre « la mère sans ventre qui le croit son enfant » prenne soin de lui.

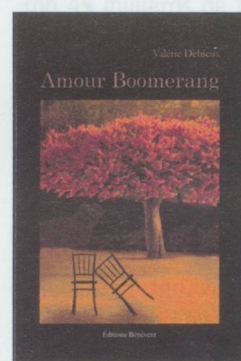


Elle cherche à combler ce vide insupportable, elle rêve que l'enfant papillon, tout petit, tout transparent, est près d'elle. Puis elle sombre dans la folie.

C'est une sorte de poème en prose, d'une écriture superbe et d'une dureté efficace, dont on ne sort pas intact.

Amour Boomerang

De Valérie Debieux
Éditions Bénévent



C'est une gentille bluette. L'auteur raconte, dans un langage familier, la vie d'Aurélie, étudiante en archéologie, de sa mère qui l'a élevée seule et du père qu'elle n'a pas connu et qui lui manque.

Grâce à quelques hasards bienvenus, elle retrouvera son père, organisera une rencontre avec sa mère grâce à laquelle ses parents pourront enfin vivre ensemble. De l'influence de leur enfant, le destin de chacun d'eux se trouve transformé. Tout est bien qui finit bien.

Flux migratoires

De Luisa Campanile
Éditions Xenia

Le passeport rouge à croix blanche ne s'obtient pas facilement. Luisa Campanile en a fait l'expérience.

Elle mène à Genève une vie de comédienne et metteur en scène.

Flux migratoires est son premier roman. Elle y raconte, avec une réjouissante ironie, les démêlés de la candidate à la naturalisation et du fonctionnaire campé sur ses certitudes et ses documents. Mais au-delà de l'anecdote, c'est tout le drame de ces descendants d'immigrés (qu'elle appelle les 2G, (deuxième génération)) perpétuellement tiraillés entre le lointain pays d'origine et le pays d'accueil.



« Si tu es arrivée jusqu'ici, dit la voix sous l'olivier, c'est que tous ceux qui sont partis avant toi, ceux de ta tribu, t'accompagnent. Comme t'accompagnent les contradictions et les possibles. Comme t'accompagnent le flux et le reflux ».

Je t'écris pour voir
De Pascal Rebetez
Éditions de l'Hèbe

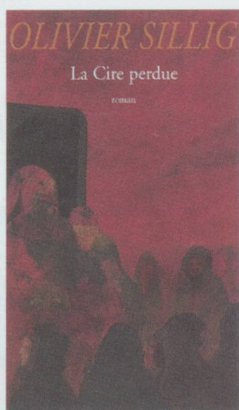
De ses voyages, au Vietnam, en Espagne, en Russie, au Tessin ou ailleurs, il écrit des lettres. Que ce soit à son ex, à sa mère, à sa fille, à son futur petit-enfant, à l'ami artiste ou à son père absent, c'est l'occasion de faire le point à la fois sur sa solitude et sur tout ce qui a compté dans sa vie.

Le style est incisif et les événements racontés sans fioritures. On y rencontre aussi quelques histoires croustillantes, que ce soit la lettre au voleur où il avoue le vol d'une toile, ou celle à sa mère « *Ce spirituel si important pour toi, si lié au "propre en ordre" que tu avais réussi à créer ta propre religion synchrétique, une sorte de poutze-christianisme dont il fallait que rien ne dépasse* ».

Si l'Histoire et son histoire personnelle se mêlent dans sa quête d'une raison de vivre, le livre est aussi empreint de joie, d'intérêt pour les gens et les choses et d'une grande sagesse.

La Cire perdue
D'Olivier Sillig
Éditions Bernard Campiche

C'est une sorte de fable historique qui se passe à la fin du XV^e siècle, quand Christophe Colomb part pour les Amériques. Un vieux bateleur promène dans les foires un hermaphrodite, jeune être enfermé depuis cent cinquante ans dans un récipient de verre plein d'alcool. Petit à petit, autour du « montreur de mons-



tres » vont et viennent des personnages étranges : une belle rousse qui n'a pas d'yeux, un mongolien, un nain, un homme au visage abîmé, une diseuse de bonne aventure. Le récit foisonne de détails sur les coutumes et les événements de l'époque et se lit avec une réjouissante jubilation.

Mais il contient aussi une réflexion sur l'amour, les bizarreries de la sexualité et l'in vraisemblable résistance de la nature humaine. Ce n'est pas là son moindre intérêt.

La Passagère de Stingray
De Gilles de Montmollin
Éditions Mon Village

Alain Maréchal n'a plus, pour oublier ses malheurs, que son voilier et le whisky. Il manque d'argent et une Anglaise, Audrey Callaghan arrive à point pour lui proposer de financer une croisière dans les îles de Nouvelle-Calédonie. Elle est jolie, se dit ethnologue et veut visiter des endroits perdus sous prétexte de rencontrer des coupeurs de têtes.

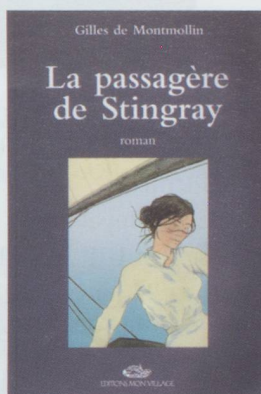
On est en juillet 1914. Alain Maréchal, tout occupé de sa passagère et avec une bonne dose de naïveté, va se lancer dans une aventure qui dépasse largement ses prévisions.

C'est un roman policier. L'intrigue, savamment entretenue, tient le lecteur en haleine d'un bout à l'autre. Il n'est bien entendu pas question de dévoiler la fin.

Remarquable aussi le langage « marin » où l'on apprend l'auloffée, la balancine, la bôme, l'empannage et bien d'autres mots.

Les Signes des singes
De Claude-François Robert
Éd. G d'encre

Effrayant. À lire l'histoire de ces singes enchaînés, maltraités, obligés de taper sur leur clavier pour fournir des mots, on ne peut s'empêcher d'imaginer qu'il n'y a pas qu'eux « *qu'on paie avec des*



bananes » et de voir à leur place quelques « nègres » de la littérature de gare.

Même les scènes amusantes sont empreintes d'une causticité féroce. Ce petit livre pose des questions sur le dévoiement d'une

certaine littérature et mérite qu'on y réfléchisse.

L'Assoiffée
De Blaise Hofmann
Éditions Zoé

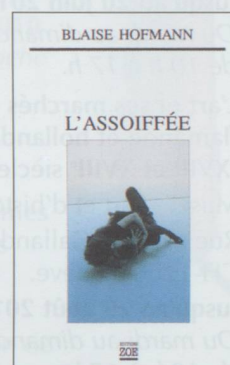
Avec *L'Estive* (prix Nicolas Bouvier 2008), l'auteur nous décrivait une expérience limitée dans le temps et même dans l'espace (Voir à ce propos le numéro 225-226 de *Suisse Magazine*).

Tout autre est *L'Assoiffée*. Berthe, jeune femme moderne mène une vie sans histoire. Un jour, lors d'une balade à vélo, remonte à la surface « *une intolérable soif de vivre* ». Et partie pour une promenade, la voilà qui entreprend un long voyage.

Chaque soir, fatiguée d'avoir pédalé toute la journée, il lui faut trouver où dormir et manger. On lui offre parfois l'hospitalité ou elle passe la nuit sous des rochers, à l'abri de la pluie.

Berthe fréquente à Paris tout un monde souterrain de gueux qu'elle décrit avec un certain cynisme, même s'il est mêlé de pitié. Puis lasse de cette liberté qu'elle a voulue, elle s'en va vers la mer où tout finit.

L'écriture est nerveuse, précise, souvent d'un style plus parlé qu'écrit. Les observations sont d'autant plus cruelles qu'elles s'égrènent paisiblement le long des jours et des rues. Et peut-être que cette femme, si elle ne peut pas exister, nous parle pourtant d'une vraie recherche en deçà de la vie ordinaire.



JULIETTE DAVID